



Les tiques peuvent être retrouvées dans des environnements très différents, car chaque espèce possède une répartition géographique et un habitat qui lui sont propres.

Les tiques, à l'origine de maladies

Les tiques sont actuellement les premiers vecteurs d'agents pathogènes à l'origine de maladies animales dans le monde, et les seconds pour les agents pathogènes à l'origine de maladies humaines après les moustiques. Pour les chevaux, ces vecteurs peuvent transmettre des agents pathogènes à l'origine de maladies bactériennes, parasitaires ou virales pouvant être graves et avoir un impact économique important pour la filière équine.

Les tiques sont des acariens appartenant à la classe des arachnides tout comme les araignées et les scorpions. Les arachnides se distinguent de la classe des insectes par, entre autres, la présence de quatre paires de pattes chez les nymphes et les adultes, contre trois chez

les insectes. Actuellement, on dénombre environ 900 espèces de tiques¹ recensées partout dans le monde. Seule une petite partie d'entre elles sont vectrices d'agents pathogènes pour les hommes et les chevaux. En France, les principales tiques à même de transmettre des agents pathogènes

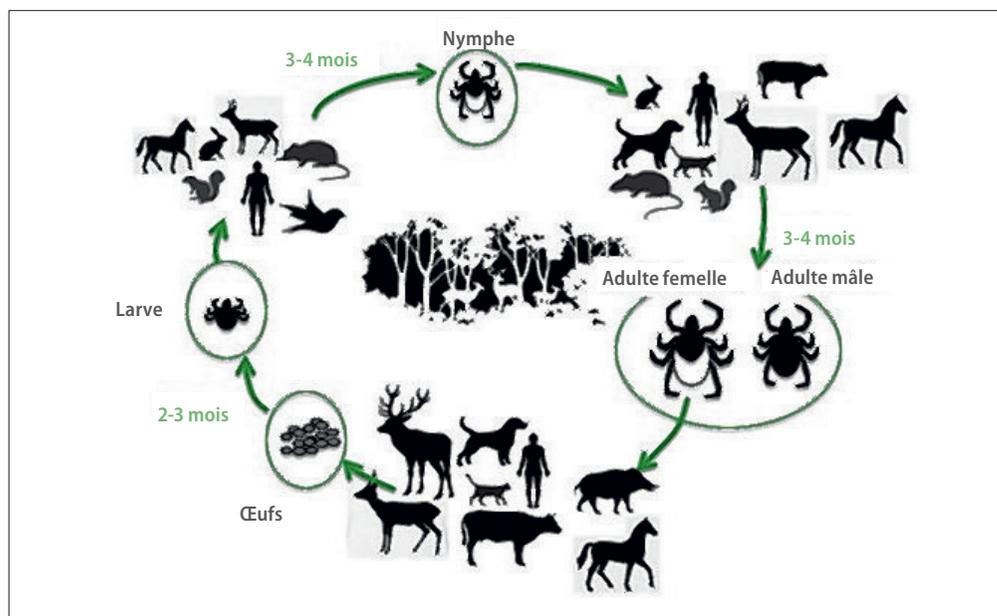
aux chevaux appartiennent aux genres *Dermacentor*, *Ixodes* et *Rhipicephalus*.

Les tiques peuvent être retrouvées dans des environnements très différents car chaque espèce possède une répartition géographique et un habitat qui lui sont propres. En raison des changements socio-écono-

miques, environnementaux et d'une augmentation importante des déplacements des humains comme des animaux, leur aire de répartition se modifie et les zones à risque de contamination par des maladies liées aux tiques semblent s'étendre.

Extension des zones à risque

Les tiques passent par quatre stades évolutifs: l'œuf, la larve, la nymphe, puis l'adulte. Le cycle de développement comporte une alternance de phases parasitaires (le repas de sang) sur un hôte et des phases libres au sol. La durée du cycle est très variable car elle dépend de l'abondance des hôtes, des conditions climatiques mais aussi de l'espèce considérée. Les tiques du cheval se nourrissent, le plus souvent, sur des animaux différents selon leur stade de développement. *Ixodes ricinus*, très présente en France, se nourrit surtout sur de petits rongeurs pour les premiers stades du cycle puis sur de plus gros mammifères, comme les cervidés ou les équidés, pour les tiques adultes (voir schéma ci-contre).



Cycle de développement de la tique « *Ixodes ricinus* » et ses hôtes (non exhaustif). Les durées mentionnées sont indicatives d'un cycle optimal et, en général, le cycle complet prend deux à trois ans dans la nature. La larve va prendre un repas sanguin qui durera trois à quatre jours, se lâcher au sol, où elle se transformera en nymphe en trois à quatre mois. Elle se mettra ensuite en quête d'un nouvel hôte (souvent des vertébrés un peu plus gros que pour la larve) sur lequel elle prendra un repas de quatre à cinq jours pour se lâcher au sol et se transformer en adulte, mâle ou femelle, en trois à quatre mois. Chez « *I. ricinus* », le mâle ne se gorge pas mais doit rencontrer la femelle pour la féconder, fécondation en l'absence de laquelle elle ne pourra pas finir son repas de sang. La femelle va donc se mettre à l'affût sur la végétation pour se fixer sur un hôte de passage (qui sera en général un animal plus gros du genre des cervidés, des bovins...) sur lequel elle va se gorger durant sept à neuf jours pour, une fois fécondée, se laisser tomber au sol, où elle va pondre des milliers d'œufs puis mourir. De ces œufs émergeront des larves dans un délai d'un mois environ, délai qui dépendra des conditions environnementales. Malgré les préférences mentionnées ci-dessus pour certaines espèces animales, « *I. ricinus* » est une tique qui se nourrit sur des animaux très variés (jusqu'à 300 espèces différentes), incluant l'homme.

Syndrome pseudo-grippal

La plupart des maladies équinues dues aux tiques présentent un tableau clinique non spécifique, assimilé à un syndrome pseudo-

grippal (fièvre, léthargie, anorexie, raideur...). Tous les chevaux peuvent être atteints par ces maladies. Les pratiques d'élevage, tel que le maintien en permanence au pâturage, augmentent le niveau d'exposition aux tiques et donc à ces maladies.

Piroplasmose

La piroplasmose équine, présente sur l'ensemble du territoire français, est une maladie parasitaire due à deux agents étiologiques: *Theileria equi* et *Babesia cabalii*; ce dernier étant plus rare et moins virulent que *T. equi*. Dans le monde, 21 espèces de tiques dures peuvent être impliquées dans la transmission de ces parasites et appartiennent aux genres *Dermacentor*, *Rhipicephalus* et *Hyalomma*. En France, ils sont essentiellement transmis par *D. reticulatus* et *D. marginatus*, et des séropréva-

lences pouvant aller jusqu'à 64 % ont été rapportées en Camargue. Cette maladie a un impact économique important pour la filière: frais médicaux, arrêt des activités (repos forcé des chevaux malades) et frein à l'exportation.

Dans la phase aiguë de la maladie, les parasites se multiplient dans les globules rouges du cheval, les détruisant et provoquant une anémie qui va de pair avec de la fièvre, un œdème des membres et un ictère franc. La maladie peut aussi être asymptomatique (aucun signe clinique) ou chronique (animal souvent fatigué, amaigri ou avec une baisse de performances), et se réactiver lors d'une baisse de l'immunité ou d'un stress.

Maladie de Lyme ou borréliose

Problématique importante en santé publique, la borréliose de Lyme,



La plupart des maladies équinues dues aux tiques présentent un tableau clinique non spécifique assimilé à un syndrome pseudo-grippal (fièvre, léthargie, anorexie, raideur...).

aussi appelée maladie de Lyme, est due à des bactéries appartenant au complexe *Borrelia burgdorferi sensu lato* et transmise par des tiques du genre *Ixodes* dont *I. ricinus* en France. Il existe différentes espèces bactériennes capables d'infecter l'homme et le cheval. La symptomatologie est non spécifique (fièvre, raideur, boiterie intermittente, perte de poids, changement de comportement...) et le diagnostic reste difficile. Néanmoins, la forme la plus fréquente semble être la forme asymptomatique avec de nombreux chevaux séropositifs.

Anaplasmose granulocytaire équine

L'anaplasmose granulocytaire équine (anciennement nommée ehrlichiose) résulte d'une infection par la bactérie *Anaplasma phagocytophilum* transmise par les tiques *I. ricinus*. Cette bactérie, qui infecte les globules blancs, touche de nombreux mammifères dont l'homme et le cheval. L'infection chez ce dernier peut être asymptomatique ou générer de la fièvre, de l'anémie et de l'inappétence, accompagnées parfois d'abatte-

La borréliose de Lyme, aussi appelée maladie de Lyme, peut être asymptomatique chez le cheval ou engendrer des symptômes non spécifiques: fièvre, raideur, boiterie intermittente, perte de poids, changement de comportement...



ment et d'œdèmes. Bien que généralement non mortelle, l'anaplasmose équine revêt une importance médicale et économique non négligeable, notamment en raison d'un affaiblissement général susceptible de favoriser des infections secondaires.

La prévention des maladies citées ci-dessus consiste avant tout à limiter les contacts des équidés avec les tiques. Ainsi, les habitats propices à la survie de ces acariens (zones boisées, taillis, broussailles, couverture végétale dense) doivent faire l'objet d'une grande vigilance. De fait, les bordures de pâtures doivent être régulièrement entretenues.

Inspection minutieuse des chevaux

Pendant les périodes où l'activité des tiques est la plus importante (printemps et automne), une attention particulière doit être portée lors des soins des chevaux en pâture, ou au retour de balade. Les zones à inspecter avec vigilance sont les zones de plis et de peau fine (nez, oreilles, mamelles, queue,

pli du coude et du grasset...). Les tiques doivent être enlevées systématiquement et le plus rapidement possible, la majorité des agents pathogènes n'étant transmis que quelques heures ou jours après que la tique se soit fixée sur le cheval. Pour la retirer, il est conseillé d'utiliser une pince spécifique ou un tire-tique et de désinfecter la zone de piqûre.

Des acaricides ou des répulsifs peuvent être utilisés mais il en existe très peu autorisés pour les équidés et leur efficacité est très limitée. L'application sur les chevaux n'est donc pas encouragée. En cas d'utilisation, il est impératif de respecter les conditions notées sur la notice du produit.

ARTICLE FOURNI
PAR LE RESPE (RÉSEAU
D'ÉPIDÉMIOLOGIE
EN PATHOLOGIE ÉQUINE)
LABORATOIRE DE SANTÉ ANIMALE
DE MAISONS-ALFORT
WWW.RESPE.NET

(1) Bonnet S. & Boulanger N. « Tiques, Lyme et Compagnie ». Scitep Editions, Paris, 2019, ISBN-13 : 979-1093143293

SURVEILLANCE DU SYNDROME PIRO-LIKE



Depuis 2013, il est possible de participer au recensement des cas de maladies équines causées par les tiques. Les vétérinaires peuvent déclarer les chevaux présentant des symptômes évoquant la piroplasmose (dit « syndromes piro-like ») au Réseau d'épidémiosurveillance en pathologie équine (Respe). Ces déclarations participent à la surveillance de ces maladies. Elles permettent aussi d'améliorer les connaissances sur les tiques, les agents pathogènes transmis et les conditions nécessaires pour mieux protéger les chevaux et les hommes.